

Quelle place pour le vélo dans la ville de demain ?



Écolo, pratique, rapide, économique. Les arguments en faveur du vélo par rapport à la voiture font de plus en plus mouche. La Fédération des usagers de la bicyclette vient de dévoiler son palmarès 2019 des villes cyclables. Les élus ont encore un bout de chemin à faire...

Page 5

Décès de Kirk Douglas : l'adieu d'un géant d'Hollywood



Géant, monstre sacré... Kirk Douglas était un acteur de légende, un producteur courageux et un homme engagé.

En dernière page

Commerces vacants : quelles solutions pour les villes ?



Le commerce est chahuté par Internet et la concurrence de la périphérie. Pour préserver leur attractivité, les communes s'organisent.

Page 4

Charbon : l'UE réduit, pas la Chine

En Bosnie-Herzégovine *ici*, la centrale électrique à charbon de Tuzla) et en Serbie, Pékin investit dans des centrales électriques à charbon. Aux frontières d'une Union européenne qui fait tout pour réduire ses émissions de gaz à effet de serre.

Page 2



PHOTO: EPA/REUTERS

Engie : Isabelle Kocher remerciée

Elle voulait faire d'Engie le leader mondial de la transition énergétique. Mais le conseil d'administration n'a pas renouvelé son mandat hier soir. La directrice du géant de l'énergie faisait face à l'hostilité d'une majorité d'administrateurs.

Page 3



PHOTO: EPA/REUTERS

La vague #MeToo dans l'édition

L'affaire Matzneff, du nom de l'écrivain dont les comportements pédophiles ont été dénoncés, provoque une prise de conscience dans l'édition. 44 personnalités publient une tribune dans laquelle ils dénoncent des violences sexuelles et des comportements sexistes.

En Cultures



PHOTO: MONTAGNE/REUTERS

Point de vue

par Dominique Moïsi (*)

Grande-Bretagne: espoirs et réalités

Depuis le 31 Janvier et le départ désormais acté de la Grande-Bretagne de l'Union, le contexte géopolitique a changé. Parlera-t-on demain du triangle Washington-Moscou-Londres comme on parlait hier, au temps de la guerre froide, du triangle Washington, Moscou, Pékin ? C'est le rêve, peu réaliste, de Boris Johnson. On ne saurait oublier Pékin et surestimer Londres, en passant sous silence Bruxelles. En Europe, c'est de Varsovie que sont venues peut-être les inquiétudes les plus vives face au retrait du Royaume-Uni. Face à Moscou, les Polonais voyaient au sein de l'Union les Britanniques comme leurs soutiens les plus sûrs. N'étaient-ils pas les Européens qui faisaient le plus preuve de jugement, et donc de fermeté, à l'égard d'une Russie qui plaçait ses pas dans ceux de l'URSS ? Autrement dit, il y avait Varsovie, Washington, Londres et puis les autres. La tentative de rapprochement entre Paris et Varsovie, est aussi une des conséquences directes du Brexit.

Car l'autre pays « orphelin » en matière de sécurité et de défense, plus encore que la Pologne qui compte plus que jamais sur l'Amérique, c'est bien sûr la France. En 1998 à Saint-Malo, Londres avait pris ses distances à l'égard de Washington, se rapprochant ainsi de Paris. L'un des principaux négoc-

ciateurs du Traité du côté britannique confiait à l'époque le fondement de la position de son pays : « On ne peut compter éternellement sur le soutien américain. Le jour viendra où d'une manière ou d'une autre l'Amérique s'éloignera de l'Europe. »

Pourquoi se retrouver seule ?

Le paradoxe est que c'est précisément au moment où l'Amérique devenue totalement imprévisible prend ses distances avec l'Europe et le monde que la Grande-Bretagne choisit de quitter l'Union. Pourquoi vouloir se retrouver plus seule, quand le monde devient toujours plus dur ? Les émotions identitaires l'ont emporté sur la raison. Au nom d'une illusion d'indépendance et de souveraineté, les Britanniques se retrouvent être un « pays tiers » par rapport à l'Union européenne, avec tout ce que cela peut impliquer de distance, sinon de méfiance en cas de crise. Sera-t-il possible de se comporter comme les meilleurs alliés en matière de défense et de sécurité, lorsque l'on négociera « comme des chiffonniers » sur les questions commerciales ?

Cette défaite du multilatéralisme affaiblit de fait, toute l'Europe, mais plus encore la Grande-Bretagne. Certes la France n'a pas

d'alternative au pilier franco-britannique en matière de défense et de sécurité. Mais la Grande-Bretagne ne risque-t-elle pas de se retrouver seule, face à Moscou, Pékin et même Washington, sans oublier Bruxelles ?

Les contradictions de la position britannique sont nombreuses en termes géopolitiques. Elles sont fondamentalement celles de l'unilatéralisme et de l'égoïsme sacré. Comment suivre sur le plan technologique la Chine en matière de 5G tout en proclamant sa volonté de rétablir la relation spéciale avec les États-Unis ? Comment résister à Moscou, si l'on n'est soutenu ni par les États-Unis ni par la grande majorité des pays de l'Union ? La Grande-Bretagne n'est pas, comme l'héroïne de Charles Perrault, une « Belle au bois dormant » pour qui le divorce d'avec l'Union serait l'équivalent du « baiser du Prince ». L'Europe n'est peut-être pas pleine d'enthousiasme et ne dégage pas une énergie positive. Mais la Grande-Bretagne rêve en pensant que, comme par un coup de baguette magique, elle deviendra en quittant l'Union, l'équivalent occidental « d'une Start-up nation sur la Tamise » sur le modèle de Singapour.

(*) Conseiller spécial de l'Institut Montaigne.

En journée, on vous sert l'info en mode chrono !



Téléchargez l'appli, c'est gratuit !



L'info plus proche | **ouest france**